Document generated on 04/30/2024 6:43 a.m.

Spirale
arts • lettres • sciences humaines

SPIRALE

Le numérique comme mode d'existence : *Your Synthetic Future (at the speed of light)*

Thierry Bardini

Number 260, Spring 2017

Art et savoir

URI: https://id.erudit.org/iderudit/86900ac

See table of contents

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)
1923-3213 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bardini, T. (2017). Le numérique comme mode d'existence : *Your Synthetic Future (at the speed of light)*. *Spirale*, (260), 29–31.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LE NUMÉRIQUE COMME MODE D'EXISTENCE : *YOUR SYNTHETIC FUTURE (AT THE SPEED OF LIGHT)* *

PAR THIERRY BARDINI

Nous vivons déjà, paraît-il, à l'heure du numérique, de la société en réseau. D'aucuns en appellent à ne pas en rester là, mais à dépasser l'humain en le déclarant derechef obsolète. Ceux-ci nous proposent un futur trans- ou post-humain, immortel, par le téléversement de notre esprit dans un ordinateur, le temps que l'on nous ait refait un corps. D'autres encore, moins ambitieux (pour l'instant ?), déclarent ouverte l'ère de la biologie synthétique, l'ère où la fabrication du vivant mobilise autant le savoir de l'ingénieur que celui de l'informaticien ou du biologiste. Pour évoquer ce dernier phénomène, j'ai choisi de vous parler d'une œuvre que j'ai contribué à produire. Permettez-moi donc ici, chères lectrices et chers lecteurs, ce vain exercice tant pratiqué à notre époque : une sorte de *selfie* autocritique, un portrait de l'observateur en (bio)artiste. Rappelez-vous cependant que la vanité, c'est aussi un type de représentation picturale, une nature morte à implication philosophique. À l'heure des *slashers* de l'art où tout un chacun ne peut plus être simplement artiste, mais est plutôt « artiste-*slash*-commissaire-*slash*-critique-*slash*-etc. », je ne vois pas pourquoi, après tout, je me passerais de ce plaisir.

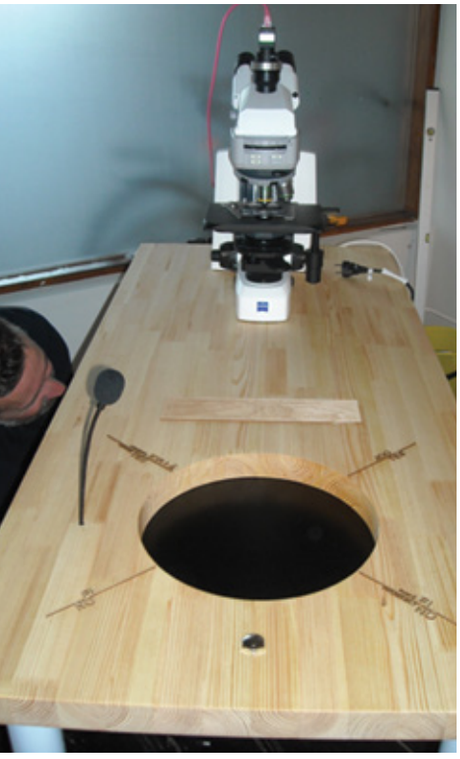
Un futur synthétique, de toutes pièces

La pièce en question est intitulée *Your Synthetic Future (at the speed of light)*. Il s'agit d'une installation interactive qui n'a été exposée qu'une fois, du 22 au 31 mai 2015 à la galerie Lasipalatsi à Helsinki, en Finlande. Elle est le résultat d'un travail de collaboration avec quatre artistes professionnels : Laura Beloff, Erich Berger, Cecilia Jonsson et Antti Tenetz (« googlez-les », s'il vous plaît, car je ne dispose pas de l'espace nécessaire pour rendre justice à leurs compétences et à leurs réalisations). Quatre amis qui m'ont accueilli comme si j'étais un des leurs, moi, l'imposteur. Ma contribution à cette collaboration a consisté à imaginer et décrire le concept de l'œuvre à des fins de communication en et hors exposition : cartouches, catalogue en ligne, etc.

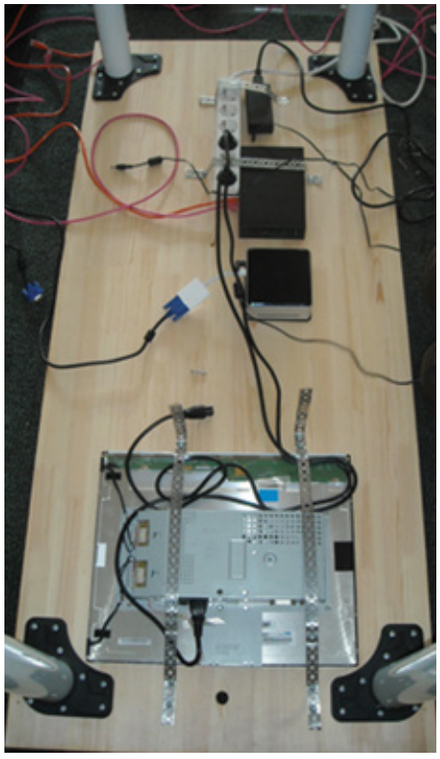
Cette collaboration est née dans le cadre d'une collaboration plus large avec l'équipe constituée par la Société finlandaise de bioart à la suite d'un appel à contributions lancé dans le cadre de Synergene, un consortium européen de recherche en biologie synthétique. Cette équipe était formée d'une vingtaine d'étudiantes et étudiants, de praticiennes et praticiens des bioarts, du biodesign ou de l'écriture, en vue du projet *Making Life* ayant pris place en 2014-2015. À ma grande surprise, j'ai été sélectionné pour y participer en tant qu'auteur. Nous nous sommes rencontrés à Helsinki à deux reprises pour une durée d'une semaine, en mai et novembre 2014, rencontres qui ont culminé dans une dernière semaine de production et dans l'exposition susmentionnée, en mai 2015.

L'installation *Your Synthetic Future* est constituée d'une table en bois mesurant approximativement 0,61 m sur 1,22 m sur laquelle est posé un microscope Zeiss dont la lentille est focalisée sur un échantillon de milieu organique saumâtre prélevé à proximité d'Helsinki. Le microscope est doté d'une caméra qui filme l'échantillon et en transmet l'image animée à un écran qui, bien que situé sous la table, est visible par un trou circulaire ménagé dans celle-ci. L'écran permet aussi de

visualiser un ensemble de créatures synthétiques présentées comme des chaînes de symboles adaptés du lexique iconographique d'un logiciel libre d'édition d'ADN (du type CrispR, mais non propriétaire). Erich Berger a programmé les créatures en question à l'aide des logiciels adéquats afin qu'elles évoluent dans le milieu numérique rendu présent par la médiation d'un ordinateur personnel minimal, lui aussi installé sous la table. Enfin, la table est équipée d'un microphone avec interrupteur, et le trou de l'écran est orné, sur ses bords, d'inscriptions en anglais et en finnois qui se traduisent par « oui », « non », « peut-être que oui » et « probablement pas ». Un manuel qui indique les instructions rudimentaires pour interagir avec l'œuvre est aussi disposé sur la table, au-dessus du trou.



Your Synthetic Future (at the speed of light)
Installation (vue de dessus)
Photo : Thierry Bardini



Your Synthetic Future (at the speed of light)
Installation (vue de dessous)
Photo : Thierry Bardini

De la promesse du futur à la prophétie

L'écran évoque le puits de divination des pratiques chamaniques scandinaves (en particulier norvégiennes) connues sous le nom de *seidh* ou *seidhr*. Les quatre inscriptions autour de l'écran rappellent une version élémentaire du *ouidja* utilisé dans les séances de spiritisme. L'installation est aussi conçue pour évoquer, sous une forme techno-scientifique contemporaine, les machines prophétiques que l'on retrouvait, il n'y a encore pas si longtemps, dans les fêtes foraines où, contre très peu d'argent sonnant et trébuchant, le visiteur pouvait trouver instantanément réponse à ses questions concernant son futur.

Your Synthetic Future (at the speed of light)
Détail de l'installation
Photo : Thierry Bardini

L'ensemble constitue ce que nous avons appelé une machine biomantique ironique (*ironic biomantic machine*). Son fonctionnement est le suivant : lorsqu'il est au repos, l'écran montre l'image de l'échantillon de milieu naturel placé sous le microscope ainsi que les créatures numériques, programmées pour suivre les mouvements des bacilles et autres infusoires qui y sont présents. Lorsque le visiteur appuie sur l'interrupteur et pose une question dans le microphone, l'image du milieu naturel disparaît en arrière-plan, tandis que les créatures numériques changent de comportement. Elles se déplacent en ayant l'air d'hésiter pendant quelques secondes avant de se masser sur l'un des bords de l'écran. L'indication placée à cet endroit donne alors la réponse à la question du visiteur : oui… non… peut-être bien que oui… probablement pas. Cette machine prophétique (dans la mesure où le visiteur pose une question concernant le futur) est ironique en ceci qu'elle ne fait que traduire (transduire en fait) les ondes sonores de la voix du visiteur, en mouvements pour les créatures sur l'écran, selon un programme aussi développé par Erich Berger.

Des vertus de l'échec

Cette version de l'installation n'est cependant pas celle que nous avions initialement conçue. À l'origine, nous pensions en effet faire jouer le rôle de devin au seul milieu naturel, qui aurait alors contenu un type spécifique de bactéries dites magnétotactiques. Ces bactéries sécrètent des particules d'un oxyde de fer (souvent de la magnétite ou de la greigite) qui leur permettent de s'aligner sur les champs magnétiques. En plaçant des électro-aimants d'intensité supérieure à celle du champ magnétique terrestre autour de la lamelle du microscope, il devenait alors possible de contrôler les mouvements des bactéries pour produire l'effet souhaité. La vie même, une vie non humaine, et même *inhumaine,* aurait alors prédit le futur, sans intermédiaire ni interprétation humaine.

Nous avions cependant oublié un détail significatif : nous devions produire l'installation en Europe au mois de mai, une période connue pour son abondance en jours fériés. Les bactéries, commandées trop tard à un fournisseur européen, ne sont donc pas arrivées à temps pour que nous puissions faire notre travail. Trois jours avant le vernissage de l'exposition, nous nous retrouvions dans l'impossibilité de réaliser notre concept. C'est cependant grâce à ce problème que nous avons finalement créé une installation qui me permet aujourd'hui d'articuler certaines questions fondamentales concernant l'épistémologie contemporaine.

Pendant une réunion d'urgence, alors que nous commencions à peine à comprendre qu'il nous serait impossible de produire l'installation que j'avais conceptualisée à l'origine, j'ai soumis à mon équipe cette proposition provocatrice : si nous ne pouvions obtenir les bactéries magnétotactiques, pourquoi ne pas les remplacer par une représentation, pourquoi ne pas les simuler (*why not fake them*) ? Cette proposition n'a pas du tout convaincu mes collègues sur le moment, elle les a même franchement énervés… Comme la plupart des bioartistes contemporains (ces artistes qui utilisent un matériau vivant pour produire des œuvres), ils considèrent en effet que leur travail échappe à la logique de la représentation. Les bioarts sont, à leur avis, des arts postreprésentationnels. Or, me voilà qui voulais faire entrer la représentation par la porte d'en arrière… Ce soir-là, personne ne s'est couché de bonne humeur.

C'est au petit déjeuner, le lendemain matin, que la solution nous est finalement apparue : dans la version définitive de l'installation, les créatures numériques ne représentent rien d'autre qu'elles-mêmes. En d'autres termes, leur présence dans l'œuvre et le rôle divinatoire qui leur est attribué ne sont pas de l'ordre de la représentation. Le mot « simulation » même est impropre à les qualifier. Les créatures numériques sont, dans l'installation, tout aussi réelles que celles du milieu naturel ; elles valent par elles-mêmes, et même davantage que les créatures naturelles dans la mesure où c'est bien à elles, ironiquement, qu'échoit le rôle de prédire l'avenir.

Du numérique comme mode d'existence

Ce faisant, notre projet questionne et espère dépasser la fameuse thèse de Jean Baudrillard, lequel considère la simulation comme une phase de nos sociétés où la représentation, en tant que simulacre du troisième ordre, se substitue à la réalité. Notre installation met en doute, en fait, l'articulation même entre simulation et représentation. À l'heure où les chantres de la biologie synthétique promettent sans mollir une véritable ingénierie de la créature à venir très prochainement, où le design génomique nous est présenté régulièrement comme la voie de l'avenir, il nous a semblé que la question méritait d'être posée. Pour le dire autrement, *Your Synthetic Future,* tout en se jouant de la prédominance des modes performatifs de la promesse et de la prophétie qui abondent dans les discours contemporains de la post- ou de la trans-humanité, pose la question épistémologique fondamentale, mais implicite, qui sous-tend ceux-ci : Dans quelle mesure les moyens informatisés doivent-ils être compris non plus comme des outils, mais bien plutôt comme les milieux d'un véritable mode d'existence, ni plus ni moins réel que le mode analogique et organique qui régnait jusqu'alors sans partage sur nos existences ?

Ou plus brièvement, selon les mots de Jean-François Lyotard dans *L'inhumain. Causeries sur le temps* (1988) : *« […] la vie même, en passe d'être partiellement redéfinie par le travail des ingénieurs, doit-elle maintenant être comprise dans un environnement numérique et analogique qui lui offre à la fois de nouvelles possibilités d'épanouissement et de nouvelles façons de l'aliéner ? »*

Il n'y a plus de maintenant ou d'ici qui ne soit déjà programmé dans sa synthèse même : un art télégraphique est à l'œuvre dans l'air du temps. Télé-graphique, c'est-à-dire producteur *« d'une sorte de mémorisation affranchie des conditions immédiates de temps et d'espace »,* comme l'indique encore Lyotard. Ou comme il interroge plus loin : *« […] est-ce qu'un ordinateur est ici et maintenant ? Peut-il* arriver *quelque chose par lui ? »* Je pense que notre travail artistique, s'il ne peut prétendre avoir répondu définitivement à cette question, a cependant le mérite de l'avoir posée dans des termes renouvelés : par-delà le fantasme paranoïaque de l'hyperréel baudrillardien, peut-on concevoir un mode d'existence numérique qui ne serait pas appelé à se substituer au mode analogique de nos existences, mais plutôt à le compléter, voire à l'augmenter ? Ceci ne constitue cependant pas, à mes yeux, un espoir pour notre époque désenchantée, mais bien plutôt une question ontologique et épistémologique concrète à laquelle nous nous devons de réfléchir. ■

* Une version longue de cet article est parue en anglais sous le titre « Future Life Will Be Synthetic : About the Emergence of Engineered Life, its Promises, Prophecies, and the Formal Causalities Needed to Make Sense of Them » dans *Social Science Information,* vol. 55, sept. 2016, p. 369-384.